



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Reflexions, Sentences, Ou Maximes Royales & Politiques

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

VII. Decade.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11356

VII. DECADE.

LXI. **L**E bonheur & la félicité des Royaumes se conserve & s'augmente par la paix, quand elle est de durée. Il la faut toujours préférer à la guerre, à la gloire, & à tous les autres avantages que l'on peut se figurer. Qu'un Prince imprime bien avant dans son esprit & dans son cœur cette maxime qui m'a toujours semblé fort juste & fort raisonnable; la paix, l'union & la concorde font que les plus petites choses deviennent grandes & tres-considérables; au lieu que la guerre, la desunion & les querelles ruinent & aneantissent ce
E 4 qu'il

104 *Reflexions, ou Maximes.*
qu'il y a icy bas de plus noble
& de plus élevé. Cette sen-
tence agréoit si extrêmement
au Roy Agrippa, qu'on la luy
entendit repeter fort souvent
pendant sa vie; elle luy ser-
vit à regner tres-heureuse-
ment, & à se faire aimer gene-
ralement de tout le monde.
Qu'un bon & sage Roy laisse
faire la guerre aux autres, &
qu'il cherche de son costé tous
les moyens possibles d'entre-
tenir la paix dans ses Estats, &
qu'il s'étudie de surpasser en
ce point tous les Monarques
de l'univers. Que le desordre
& la confusion vienne seule-
ment de la part des autres, &
que de son costé il n'y ait que
paix, qu'union, que tranquil-
lité

Royales & Politiques. 105
lité, que douceur; qu'il soit
toujours en bonne intelligen-
ce avec les hommes, & qu'il
fasse fans cesse une cruelle
guerre aux vices.

LXII.

La paix doit naistre du de-
sir, & la guerre de la necessité
seulement; car on ne doit
point souhaiter la paix afin de
pouvoir ensuite faire la guer-
re; mais on fait la guerre du-
rant quelque temps, à cause
que c'est d'ordinaire un excel-
lent moyen pour avoir une
paix durable: il faut qu'un
Prince se souviene, qu'estant
Chrétien, il doit garder reli-
gieusement & inviolablement
sa parole, quelque grands &

E 5

heu-

106 *Reflexions, ou Maximes*
heureux que puissent estre ses
succés; certes il feroit tort à
l'auguste qualité dont il est re-
vêtu, & au nom qu'il porte,
s'il ne vouloit entendre parler
de paix, sinon lors qu'il se
voit menacé d'une revolte ge-
nerale, ou de quelqu'autre fâ-
cheux accident. La paix qui
a esté concluë entre des Prin-
ces Chrêtiens, ne doit pas se
rompre pour une broüillerie
qui arrive, ny même pour
plusieurs. La guerre qui pa-
roist la plus avantageuse, &
que l'on se figure devoir estre
fort utile, est toûjours accom-
pagnée de beaucoup de maux
& de desordres; il en coûte la
vie à plusieurs personnes, la
campagne est entierement
deso-

desolée, le commerce cesse, le soldat commet impunément toutes sortes de méchancetez, le peuple est encore plus foulé qu'à l'ordinaire; car c'est en ce temps-là qu'on augmente les tailles, & les impositions; c'est pourquoy il faut eviter la guerre le plus qu'il est possible, & ne la declarer jamais, qu'après y avoir bien pensé, dautant qu'en cette rencontre la partie est aussi juge.

LXIII.

On gagne beaucoup à delibérer fort long-temps sur ce qui doit estre le meilleur & le plus utile. Il faut se preparer tout à loisir pour terminer promptement une guerre que

E 6 l'on

108 *Reflexions, ou Maximes*
l'on commence. On ne void
gueres reüssir d'affaires, quand
on les entreprend sans confi-
deration, & que l'on en laisse
le soin, la conduite & le succès
à la fortune. Le vray moyen
de ne point succomber aux
disgraces & aux infortunes qui
sont si ordinaires dans le
monde, est de les craindre
& de les apprehender forte-
ment. Rien n'est plus incer-
tain que le hazard, rien n'est
plus bizarre que la fortune,
lors même qu'elle semble nous
vouloir caresser; mais la pru-
dence & le bon conseil ne
trompent jamais personne.

LXIV.

L'or & l'argent viennent
faci-

facilement à bout de tout; mais le fer & le feu ravagent, ruinent & détruisent toutes choses. Il vaut mieux acheter à prix d'or & d'argent les victoires, qu'avec beaucoup de sang; c'est par ce motif que les Rois doivent amasser des richesses, & empêcher la dissipation de leurs thresors. Ce soin & cette application leur sied fort bien, & quiconque en usera de la sorte, ne sera jamais blâmé des gens raisonnables; & on n'aura pas sujet de l'accuser d'aimer trop l'argent. Il y a difference entre un Prince qui pourvoit sagement aux besoins de son Estat, & un Prince qui n'accumule thresors sur thresors

E 7 qu'a-

110 *Reflexions, ou Maximes*
qu'afin de contenter son avarice. Sans doute que l'avarice est un grand défaut & une horrible tache, il faut la detester par tout où elle se rencontre; mais la prevoyance est absolument necessaire, c'est une excellente qualité, & qui merite d'eternelles louanges. J'exhorte donc un Prince de se servir de tous les moyens honnestes, legitimes, & que l'on jugera les plus propres, afin de s'enrichir, d'augmenter sa puissance, de fortifier ses places, d'entretenir un grand nombre de Soldats, de Capitaines & d'Officiers, & de rendre son Royaume le plus florissant qu'il pourra. Un des moyens dont je luy conseille
de

de se servir pour devenir tres-riche, est de ne point faire tant de dépense en festins, ballets, comedies, jeux, carroufels & autres semblables spectacles ; de n'estre point si somptueux en meubles, si magnifique en ses habits, de ne point faire bâtir des Palais si superbes, & d'eviter je ne sçai combien d'autres occasions, où l'on consume beaucoup d'argent fort inutilement. La veritable Politique est d'un grand usage en ces sortes de rencontres, & elle sert à découvrir mille inconveniens tres-fâcheux, qui naissent de la prodigalité.

L X V.

Le meilleur usage de la puissance & de l'autorité souveraine, consiste à n'en user que fort sobrement. Quand on veut luy donner toute l'étendue qu'elle peut avoir, il s'y rencontre toujours de l'excès, de l'abus, & du déreglement, nommément dans l'imposition des tailles & des autres subsides; je sçay que le Prince a droit de les exiger sans attendre le consentement ou l'agrément des peuples; mais à n'en point mentir, il y auroit quelque chose d'irregulier en son procedé, s'il vouloit user de son droit d'une maniere trop haute, & sans
exa-

examiner auparavant ce qu'il peut raisonnablement demander à ses fujets ; de vray, puis qu'il est libre au Souverain de représenter les besoins & les necessitez de son Estat & de sa maison ; il semble par la même raison, qu'il doit estre permis aux fujets de regarder ce qu'ils ont de bien, & de voir ce qu'ils peuvent accorder à leur Prince. Il ne faut pas, quand on exempté quelqu'un des imposts, des subsides & des charges onereuses à tout le public, que d'autres en souffrent ; au contraire, j'estime qu'il est bien plus à propos de comprendre un fort grand nombre de personnes dans les impositions ordinai-

nai-

114 *Reflexions, ou Maximes*
naires, & de ne les pas beau-
coup charger, que de ne s'ar-
rester qu'à certaines gens que
l'on incommodera extraordi-
nairement en exigeant d'eux
une grosse somme d'argent.
Pour parler sincerement des
impôts & des subsides, il faut
dire que les moins frequens
& les plus legers, sont les
meilleurs; & quand on se
trouve effectivement dans le
besoin, il faut employer tou-
tes sortes de moyens avant
que de venir à celuy-cy, qui
doit toujours estre le dernier,
& duquel on ne doit se servir
qu'avec beaucoup de precau-
tion & de retenue.

LXVI.

LXVI.

On ne doit jamais mépriser un ennemi quel qu'il puisse estre, ny laisser échapper l'occasion quand elle est favorable. La precipitation, le mépris que l'on fait d'autruy, & le trop de confiance en soy-même, sont les sources de toutes les disgraces & de tous les malheurs que l'on voit si souvent arriver dans le monde. C'est n'avoir gueres de connoissance de sa condition, que de se croire fort assuré dans l'estat où l'on est. Je tiens que durant la guerre, il n'est pas si sensible de faire de grandes pertes par la force, que de se voir abbatu & ruiné par l'adresse

116 *Reflexions, ou Maximes*
dresse & la malice d'un enne-
mi. De vray, on a moins de
regret de se voir inferieur en
puissance, en authorité & en
credit aux autres, qu'en lu-
miere, en esprit, & en habi-
leté.

LXVII.

Quand un sujet, après s'es-
tre ouvertement revolté con-
tre son Souverain, ne veut
point abandonner la place où
il s'est retiré, & qu'il y deme-
ure armé, & en resolution de se
defendre si l'on pretend de
l'en faire sortir, il est tout clair
qu'on ne doit nullement se
fier à luy, quelque parole qu'il
ait donnée: Il est dans son
ame aussi perfide qu'aupar-
avant.

avant. Les places fortes sont absolument necessaires sur la frontiere, afin de pouvoir arrester l'ennemi ; mais celles qui sont au cœur du Royau-me, ne seruent qu'à tenter les factieux, qui ne tarderont gueres à s'en emparer, afin de pouvoir faire la guerre à leur Prince legitime. Il doit estre toujourns sur ses gardes, & ne se point laisser surprendre par les étrangers ; mais il faut aussi qu'il soit absolument maistre de tous ses sujets. Un Roy, pour ne pas tomber entre les mains des étrangers qui luy ont declaré la guerre, confie tous ses interests, son pouvoir, & sa propre personne à l'un de ses Generaux, qui quelque-fois

118 *Reflexions, ou Maximes*
fois le trahit. Un Gouverneur
n'aura pas la lâcheté de laisser
entrer l'ennemi dans la place
où il commande, & il ne fera
cependant nulle difficulté de
s'y conserver & d'y demeurer
nonobstant les ordres qu'il re-
çoit du Prince d'en sortir. On
n'a pas sujet d'apprehender
cela des murailles, des ba-
stions, & des fortresses; ou-
tre qu'elles contribuent beau-
coup à l'ornement & à l'em-
bellissement des villes & des
lieux, où on les a bâties.

LXVIII.

Deux choses, à mon avis,
rendent la guerre fort hazar-
deuse: La premiere est que
l'on y peut mal réüssir, & ne la
sça-

ſçavoir pas faire comme il faut: L'autre qu'il eſt difficile que la temerité & l'imprudence n'y ayent beaucoup de part. Mais il y a encore plus de danger, quand on ne la ſçait du tout point faire; On ne doit jamais l'entreprendre que par raiſon. Il y a lieu d'appréhender les ſuites d'une guerre à laquelle on ne s'eſt point attendu, & qui commence par la priſe d'une ville, ou d'une forte place, ou par quelque'autre accident plus fâcheux. Le droit que l'on croit avoir ſur une ville, ou ſur une province entiere, de hautes pretentions, un mépris, un affront, une injure receuë, voila le pretexte le plus ordina-

120 *Reflexions, ou Maximes*
dinaire dont on se fert pour
commencer la guerre; mais
c'est l'ambition qui l'a fait du-
rer long-temps, & le desir infatigable de commander & d'augmenter son pouvoir, qui donne à la vengeance & à la cruauté la couleur & le nom de justice.

LXIX.

On ne peut que l'on ne blâme d'imprudence celuy qui s'est mis une fois au hazard de perdre tous ses Estats, lors qu'il n'y avoit aucune apparence qu'il pût gagner quelque chose de plus considerable en s'exposant à ce danger; c'est, dis-je, une action pleine de temerité, & l'on ne sçau-
roit

roit excuser un Souverain qui s'est mis en ce danger, quoy qu'ils'en soit tiré avec un bonheur extrême. Il faut accepter la bataille, non pas à cause que l'ennemy la presente, mais parce que l'on juge qu'il est utile & avantageux de la donner. Une retraite faite sagement, à propos, & en bon ordre, est souvent une action plus glorieuse, & plus digne de louange, qu'un combat où l'on s'est engagé sans aucune nécessité. On peut dire que dans une premiere bataille, la victoire depend entierement du courage, de la bravoure, & de l'intrepidité de ceux qui combattent; mais je tiens que dans les autres, elle depend

F

du

122 *Reflexions, ou Maximes*
du grand engagement & de la
necessité où l'on se trouve
d'en venir aux mains avec l'en-
nemy, & de l'importance du
sujet pour lequel on a pris les
armes; la generosité ne de-
mande rien autre chose, sinon
de vaincre; la reputation, d'a-
voir gagné la bataille; celui
qui sçait qu'il a déjà vaincu
son ennemi en d'autres ren-
contres, ne songe qu'à vaincre
de nouveau; celui qui est per-
suadé qu'il gagnera la batail-
le, desire toujours ardemment
le combat; mais celui qui
s'engage à donner bataille
dans la pensée qu'il doit la
perdre, est déjà vaincu par a-
vance. L'imagination, ou les
faux prejugez de certains Ca-
pitai-

pitaines, ont esté souvent cause de la defaite, & de la ruine entiere de plusieurs armées, & c'est ce qui est beaucoup plus à craindre que les nombreuses troupes & la vigueur de l'ennemy. Un General d'armée qui doute s'il remportera la victoire, n'est pas capable de faire de grands exploits, & tout ce que l'on peut attendre d'un semblable chef, est qu'il se defendra pendant quelque temps.

LXX.

La trop grande dureté des Capitaines & la rigueur excessive dont ils usent à l'endroit des soldats, jointe aux fatigues continuelles qu'on les

124 *Reflexions, ou Maximes*
contraint d'effuyer fans les
recompenser extraordinaire-
ment, donnent lieu aux re-
voltes, & aux seditions, que
l'on a ensuite tant de peine
d'appaifer. L'histoire nous
apprend que ce fut pour ce su-
jet que les legions Romaines
se mutinerent dans l'Allema-
gne & en vinrent à des extre-
mittez surprenantes pendant
le regne de Tibere. Il faut ap-
paifer les mutins par le châti-
ment des principaux d'entre
les factieux & des chefs de la
sedition; ou bien les gagner,
si l'on juge que le châtiment
ne servira qu'à les rendre plus
insolens, plus furieux & plus
indomptables. Dés que la se-
dition est appaifée, & que l'ar-
mée

Royales & Politiques. 125
mée est dans le devoir, il la
faut mener droit à l'ennemy,
& donner la bataille le plûtoft
qu'il fera possible, car c'est le
vray moyen de rétablir le cal-
me & la discipline parmy les
soldats.

VIII. DECADE.

LXXI. **I**L ne suffit pas à un
Roy d'avoir de la
vertu, ny d'estre dans la reso-
lution de bien gouverner son
Estat, il faut encore, s'il veut
reüffir & s'acquiter digne-
ment de son employ, qu'il soit
versé dans l'histoire, & qu'il
ait une connoissance plus que
mediocre des changemens ex-
traordinaires qui font arrivez
dans le monde, & qu'il sçache

F 3 . que